

## LES ATROCITES ALLEMANDES EN ALSACE



Le "Journal des Débats" cite quelques traits qui montrent que les troupes allemandes ont fait preuve d'autant de cruauté en Alsace qu'en Belgique.

Citons:

Un homme du pays, d'une cachette, assista à la scène suivante: le fermier B... quand sa ferme fut en flammes, sortit de sa cave. Il fut saisi, lié au tronc d'un arbre, et fusillé séance tenante. Sa fille, 15 ou 16 ans, sortie après lui de la maison en flammes, "fut tuée par un officier qui lui traversa la poitrine de son sabre" (ce sont les termes du témoin). Le fils, 14 ans, fut emmené à pied, en savates, vers B... où se trouvait l'état-major allemand. L'enfant était à bout de forces; ses pieds saignants étaient fendus. Il suppliait qu'on le laissât se reposer un moment. Les soldats l'adossèrent à un arbre et l'abattirent à coups de fusil. Les gens de B..., plusieurs heures après, vinrent relever la victime et l'inhumèrent. Le cadavre de la jeune fille resta longtemps sans sépulture.

Il ne reste plus, de cette honorable famille, que la mère, devenue folle, et un tout petit enfant.

A B..., lors de l'occupation française, un vieillard avait porté un pli pour un officier. Quand les Allemands revinrent, ils prirent l'homme, l'obligèrent à creuser

une fosse, à s'y étendre, et l'y fusillèrent couché, à bout portant.

Après la bataille de Mulhouse, le curé et le maire d'un village voisin sont attachés à l'affût d'un canon, trainés sur la ligne de feu pendant vingt-quatre heures et fusillés après. Le fonctionnaire allemand qui raconte la chose à un Alsacien, ajoute avec un gros rire: "Die Leute sollen geheull haben vor Angst." L'Alsacien fait remarquer que le procédé est barbare. L'autre lui répond: "Non, ce n'est que juste. On avait sonné la cloche pour annoncer aux Français l'approche des Allemands. "Done", le maire et le curé devaient payer pour le village."

— o —

### UNE ANCIENNE OPINION

Un détail rétrospectif d'histoire non sans actualité. On vient de retrouver dans la correspondance de Guillaume Ier, roi de Prusse, à Voltaire, une lettre où ce souverain s'exprime ainsi au sujet des Turcs:—"Cette fois, nous espérons que cette race sera expulsée de l'Europe pour toujours, elle n'y aurait dû jamais être tolérée, etc., etc."

Que pense de cette phrase l'empereur d'Allemagne?... aussi bien que l'Europe.

— o —